

ELIE KALLAS, MONIQUE LEBHAR POLITI
Università di Trieste

Michel Ṭrād: *Poèmes choisis*

Michel Ṭrād (1992), *Gelnār* (Guélnar), Beyrouth, Dār Laḥad et Ḥāṭir (1^{ère} éd. 1951). Une première partie de ces poèmes a été publiée dans *Interpretare*, IV: 5/6/7 (2003), pp. 83-86.

Pour orner ma robe

Au nom du ciel ! Nos roses mignonnes,
Il est tôt pour les cueillir,
Trop tôt pour mes parents ; je soupçonne
Qu'elles ne sont pas pressées de s'ouvrir !
Pour l'amour de Dieu, dans un jardin,
Trouve la façon enfin !
Que ce soit chez toi, chez nos voisins...
Cueille quatre ou cinq roses
Purpurines – je propose –
Ou grenat – si tu oses –
Que sur ma robe je pose.

تشكيلة الفسطن

الله ! بعدو الورد عَنَّا زغير
ما يُبْنَقَطِف مَنُو
وأهلي يَقُولولي: بعد بكير ،
ورداتنا بيظهر بيتَّأُو ؛
بلكي بتقطفلي من البستان ،
الله ، كيف منكان ،
من عندكن ، من عند هـ الجيران ،
اربع خمس وردات ،
يا سود خَمَرِيَّات ،
يا حمر جُورِيَّات ،
تَشكَل الفسطن .

Doigts

La belle aux yeux verts, de promesses chargée,
Qui au printemps cueille les roses safran,
Elle a égaré ses dix doigts dedans
Et dès lors s'est mise à les ramasser.

صَبِيْع

ام العيون الخضِر هـ الكُنُّن وُعود،
هـ العَمْتَقَطَف ورد أصفر بالرَّبِيْع
ضَبِيْعَت بِيئُنْ هُكْ العَشْر الصَّبِيْع
وصارت تَقَطْفُهُنْ مع زرار الورد.

Un lit sens dessus dessous

Sur l'oreiller du lit sens dessus dessous qu'est la nuit,
Blême d'une si longue veille, la lune prit appui.
Hélant son frère le soleil, lui cria : dehors!
Mais lui, à demi-nu, se dissimule encore,
Tout honteux sous le regard de l'aube qui l'épie
Dans sa tente !

Partons comme deux tourtereaux dont le jeune âge
A fardé de son éclat le duveteux plumage.
Le vent courbe l'épi, la brume nimbe le val
Et par-dessus la montagne glissent les étoiles.
Mystère de beauté, lecture du plus bel ouvrage,
Fascinante.

Notre jeune âge ne soit que chants de vierges: viens,
Car ses accords seront plaintes demain.
Juste un peu de pain, une natte et un pipeau,
La lune à travers la lucarne d'un pastoureau,
Mes lèvres sur tes lèvres, de la vie le festin,
Joie vibrante!

قُرْشِي مَفْشَكَلِي

الليل فرشي مَفْشَكَلِي نام القمر
عَ مَخْدَتَا مَصْفَرَّ من كتر السهر،
شوشح لأختو الشمس عَيْطَلَا: وقفي،
والشمس بعدا مفرّعا وملفلفي،
مستحيّي تطلّ وعيون السّكر
بُخيمتا؛

قومي معي : الوادي مَبْشَقْهَا الضباب،
فرخين كحل ريشنا وهج الشباب،
والهوا من لهتو مُنْكَي السبيل،
والنجوم مَزْحلَقَا فوق الجبل،
سُرّار الجمال قُرَايتَا أطيّب كتاب،
قُرَايتَا؛

قومي نُحَلِي عمرنا غناني النبات،
بكرنا وتار العمر كلاً عنعنات،
رُغيف خبز ومجوز وشقفة حصير
وطاقة قمر بيكوخ شي راعي فقير
وشقّتي عَ شفتك هيدي الحياة
ولزّنا !

Ma poitrine pour couche

Prends ma poitrine pour couche, ma belle et dors !
Dors en paix ! De mes cils fais une couverture
Plus douce que le velours et la soie encor
Et que les colombes, ma belle, te rassurent.

Si tu dors en paix, à l'aube t'apporterai
Un bracelet d'agate, un collier de roses,
Une bague d'émeraude et la lune pour jouet,
Un rossignol qui, pour tes yeux, des vœux propose.

Sur sa houle te berce la nuit tendre, te berce
A l'ombre d'étoiles douces, en grappes serrées.
Au-delà des prés, que le parfum te disperse
En un rêve verdoyant, perlé de rosée.

وُخْدِي ضَلُوعِي سُرِير

يا حلوتي نامي، وُخْدِي ضَلُوعِي سرير،
نوم الهنا! ورموش عينيّ حرام،
أنعم من المخمل، وأغوا من الحرير؛
وُحْرَسَك، يا حلوتي، طيور الحمام.

وُبُكْرَا ازا نمّتي بَهِنا، طلوع السّكر،
بُجْبَلِك معي بملج، وعقد من الورود،
وخاتم من زُمرّد، وهذ اللّعبِي القمر،
وشي بلبل يُفَقّي لعينيكي وُعود.

ويموج هذ اللّيل الطري فيكي، بُموج،
بفِي النجوم النّاعمي المعنّدي،
وُطِيرِي عَ هَبَات العطر، خلف المروج،
بُشِي حلم اخضر، تحت رَحَات الندي.

Sur le chemin de la fontaine

Belles nos promenades vers la fontaine cheminant,
Quand sur l'épaule du Sannine la lune se posant,
Ses mains dissipaient les nues pour respirer,
Montrant son visage, son visage éloquent.

Ses mains dissipaient les nues pour respirer.
Lui et moi, du même fardeau sommes frappés,
Dans les déserts de l'amour, mon cœur blessé,
Que n'a-t-il erré sans cesse pleurant, souffrant !

Que n'ai-je veillé, guettant de l'aube le bris,
Pinçant mes cordes à les rompre, sans répit!
Un amas de feuilles jaunies en guise de lit,
La pierre pour oreiller, jamais ne geignant.

Un jour je t'ai dit: étends-toi près de moi!
En guise d'oreillers prenons nos avant-bras!
Alors toi : que veux-tu, nous sommes seuls n'est-ce pas ?
Et moi : peu importe ! Mais tant mieux cependant!

Obscures à mes yeux les signes que tu faisais.
De moi, tant et tant de choses je te cachais,
Entre le ciel et toi, mon regard errait,
Embarassé, quel parti prendre ne sachant.

Mon cœur bondit quand à la source tu allas.
Je jure n'avoir point dormi cette nuit-là.
Hélas ! M'as-tu trahi et oublié, toi ?
Ne t'es-tu blottie contre un autre, me quittant ?

As-tu oublié rivière et mont franchis,
Les paniers de fleurs, les verts épis cueillis ...?
Interroge donc ton cœur et s'il est flétri,
Le mien, d'ardeur et nostalgie, brûle souvent.

Tant que dans la douceur de mai tu vivras,
Cueille les roses, car l'automne arrivera
Et ce jour-là, un cil, l'autre ne frôlera
Que pleurant au récit du bonheur d'antan.

ع طريق العين

ع طريق العين محلا التكنكي
والقمر ع كتف صنين متكي،
بيكشّاح الغيمات ثباخذ هوا
وبيطل بيوجو، وبيوجو حكي.

بيكشّاح الغيمات ثباخذ هوا،
معزّب، انا وياه بالحلمي سوا،
قتيش قلبي تاه بصحاري الهوا،
مجروح قضا العمر غصات وبكي؟

ياما سهرت الليل تيفيق السّحر
وع الأوتر دقيت تبتخ الوتر،
فرشتي من وراق صفرا، ومن حجر
مخدتي، ولا عن قلبي ولا حكي.

بُزكرُ يوم القلت : حدي تَمُددي،
مسندك زندي، وزندك مسندي،
شو باك يعني؟ وحدنا ما في حدي،
قلتي، وقلتك: يعني شو بكي؟

بئومي الي وما كنت افهم بالوما
فكرك، وإشيا كتير عنك إكتما،
والتفت مرأ فيكي وبالسما
مرأ، وعيني بالتنين ملبيكي.

ولمن مرقتي ع النبع قلبي هفا،
يحرم علي ندقت ليلتها الغفا،
ولو! نسييني وضيعتي الوفا؟
بيظهر تركتيني وع غيري مرَمكي.

نسييني قطوع النهر وطلوع الجبل؟
نسييني سلال الزهر وفريك السبل؟
نسييني؟ سالي قلبك وكن قلبك دبل،
قلبي بعد عندو حياة وزكركي.

وطالما بعدك بنوار اللطيف
قطفي الوردات، جاييكي الخريف،
يومتا ما رف فوق الرّيف ريف
غير البكي تيخبرك شو كن بكي!

Quand je me suis réveillée

Entre deux vins je me suis réveillée.
Sur mes lèvres, jaune leur chant,
Frottant mes yeux verts, tout ensommeillée,
Encore somnolant.

Qui ai-je suivi hier ? Je ne sais plus !
Ivre suis rentrée,
Mais pourquoi me sentir ainsi fourbue ?
Ma robe à terre jetée ?

Pourquoi ces quatre ou cinq roses dans ma vie
Sont-elles effeuillées ?
Les bandelettes et les draps rouges de mon lit,
De vin sont-ils souillés ?

لَمَنْ وَعَيْتُ

وَعَيْتُ وَمِثْلَ شَيْءٍ لَوَّانٍ غَنِيَّةَ خَمْرٍ،
صَفْرًا عَلَى شَفَافِي،
وَمَلْعَشْنِي، وَعَمْفَرَفَكَ عَيْونِي الْخَضْرَ،
وَبِعَدْنِي غَافِي؛

وَمَشَ فَايِقًا مَعَ مِيْنِ رَحْتِ مُبَارِحًا،
وَرَجَعْتَ سَكْرَانِي،
وَمَكْسِرًا هَيْكِي، وَهَيْكِي شَالِحًا
عَ الْأَرْضِ فُسْطَانِي؛

وَأَرْبَعِ خَمْسِ وَرَدَاتِ، تَشْكِيْلَةَ عَمْرٍ،
مُنْتَفِيْنِ جَدِيْدٍ،
وَشِرَاشْفِي وَشَرَاطِيْطِ سَرِيْرِي الْحَمْرِ
مَلَطَّخِيْنِ نَبِيْدٍ !..

Reste chez nous sur ce mont

Reste chez nous sur ce mont,
Un lit de jasmin te dresserai,
Etoiles et roses te couvriront,
D'amandes et figues te nourrirai.

Mes yeux verts tu verras enfin
Et de mes épaules, le lys.
Je te donnerai mieux que le vin,
Vin de mes lèvres: délice !

Reste chez nous, ô douceur
De ma vie. A l'aube, allons
Pâture les lys en fleur,
Toi, moi et les papillons.

خَلِيْكَ عِنَّا بِهَ الْجَرْدِ

خَلِيْكَ عِنَّا بِهَ الْجَرْدِ،
بِفُرْشَلِّكَ الْيَاسْمِيْنِ،
بُغْطِيْكَ بِنَجْوَمِ وُورِدٍ،
بُطْعَمِيْكَ لَوْزٍ وَتِيْنِ،

بِفُرْجِيْكَ عَ عَيْونِي الْخَضْرَ،
عَ زَبِيْقِ كَنَافِي،
بِسَقِيْكَ أَشْهَاءِ مِنَ الْخَمْرِ،
مِنْ خَمْرَةِ شَفَافِي،

خَلِيْكَ عِنَّا، يَا هُنَا
عَمْرِي، الصَّبِيْحَ بِكَبِيْرٍ
مُنْزَعًا بِهَ السَّوْسَنِ اِنَا
وَإِنْتَ وَهَذَا الْبُشَاشِيْرِ.

La passion des roses

Tes petits pieds, rossignol, humides de rosée,
Ôte-les de mes branches ! Tu me déranges.
Tu t'ébroues de tous côtés, cesse de t'agiter,
De mon rêve tu m'as sorti, mon ange.

غَرَامِ الْوَرْدِ

إِجْرِيْكَ، يَا بَلْبِلَ، مُبَلَّلَهَا النَّدِي
ضَابِقَتْنِي، مَا تَغَطَّ عَ غَصْوونِي،
بُنْضَلِّكَ تَفْرَفِرُ مَ حَلِّكَ تِهْتَدِي،
فَيَقْتَنِي مِنْ الْحَلْمِ، يَا عَيْونِي.

Pendant qu'elle dansait

Son collier s'est défilé pendant qu'elle dansait,
A force de minauderies et de coquetteries.
Les roses jaunissaient pendant qu'elle chantait,
Sur sa poitrine leur parfum avait tant subi !

وَهَيَّيْ وَ عَمْتَرَقَصْ

وَهَيَّيْ وَ عَمْتَرَقَصْ تُفَرِّقُ هَ الْعَقْد
مِنْ عُنُقِهَا عَ كَيْتُرْ غِنَجَا وَ الدَّلْعُ،
وَهَيَّيْ وَ عَمْتَعْنَيَّ صَارَ يَصْفَرُ الْوَرْدُ
عَ صَدْرِهَا مِنْ كَثْرَ مَ الْعَطَرِ نُوجِعُ.

Statue

Sculpteur, apporte un bloc de lune et va
En prendre un autre. Sculpte sa statue à coups
D'averses de roses. Au cou de l'aube mets-la,
Que le monde à ses pieds prie à genoux !

تَمْسَال

خُودُ، يَا نَحَاتُ، شَقَقِي مِنَ الْقَمَرِ،
وَ جِيْبِ شَقَقِي، نُحْتَلِهَا تَمْسَالِهَا
بُزْحَةَ وَرُودِ وَ عَلْفُو يُعْنِقُ السَّحْرُ،
وَ خَلَى الدَّني تَرَكَعَ تَصَلِّي قَتْبَالِهَا.

Espiegleries

Vos abeilles, dis-moi, elles ont bien changé !
Aux nôtres, elles ont appris leurs niches, elles osent
Rire en gloussant, ces vilaines effrontées
Et de loin, elles clignent l'œil vers nos roses.

شَيْطَانِي

نَحْلَاتِكُنْ، مَدْرِي كَفَيْتِي صَابِرِينَ؟!
عَلِّمُو عَ الشَّيْطَانِي نَحْلَاتِنَا
يُبَيِّنُغَشَّغَشُو مَا بِيَسْتَحُو هَ الدَّاشْرِينَ،
بِيَتَغَامِرُو مِنْ بَعِيدِ عَ وَرْدَاتِنَا.

Elle s'enivra

Vidée la carafe de vin,
La veille du festin ?
La soirée terminée ?
La belle, dit-on, cette nuit-là,
But. Ses bracelets de même firent
Et ses violettes jaunirent,
La fleur dans sa tresse piquée,
Ses pétales au vent dispersa.

سِكْرَت

بُيْظَهْرُ فُضِّي بَرِيْقِ النَّبِيْدِ،
لَيْلَةَ الْعَيْدِ،
بُأَخْرَ هُنَاكَ السَّهْرَا،
وَ قَالُو: الْحَلْوِي لَيْلِنَا،
سِكْرَتُ، وَ سَكْرُو دُمَالِجَا،
وَ صَفْرَ لَوْنِ بِنْتَفْسَجَا،
وَ هَرَّتْ هَاكَ الزَّهْرَا،
الْمَشْكَلِي بُجْدَوْلِنَا؟

Rossignol

Le rossignol qu'elle a élevé s'est rembruni.
 Pourquoi ? Il ne danse plus au gué
 Et de sa voix si rose et gaie,
 N'empile ciels, n'arrête destinées,
 N'envoie à l'étoile nostalgique.
 Aux enchères je vais mettre toute ma poésie,
 Puis des graines lui acheter,
 Noix, amandes, du vin, une bolée.
 Se laisserait-il encore griser ?
 Cueillerait-il le monde – mélodie ?

بلبل

هـ البلب اللّی ربّو کفّتا حزین؟!
 لا عاد یرفّص ع النّهر،
 لا عاد بصوتو الزهر
 یشقع سما، یوقّف دهر،
 بیعت له النّجمی حنین.
 رح بیع أشعاری بسوق الدّالین
 وبحقّهن جبلو بز،
 جوز ولوز، طاسة خمر،
 بلکی بیرجع للبیکر
 ویقطف الدّنیی تلحین.

Une nouvelle

La lune j'ai envoyé à la belle
 Pour son logis tapisser,
 Parfums, vin j'ai adressé,
 Un panier de roses et une nouvelle.

خَبْرُ

ودّیت للحلوی القمر
 یفر شلها هـ البیت،
 وسلّة ورد ودّیت،
 وعطور، ونبید، وخبر.

Couronne

Grise-toi donc jusqu'à l'excès,
 Sur la voûte du globe pavanons, planons ravis,
 Sur la pensée de la rosée.
 Sur tes pieds, roulerai une couronne que roi ne mit.

تاج

ما تستکری، وتعریدی،
 تنصیر نقتنبر ع قبة هـ الفلک،
 ونطیر بفکار الندی،
 ودحرج ع إجرک تاج ما لیسو ملک!

Où se posa-t-il?

Une seule fois il l'aperçut,
 Le rossignol, puis s'envola
 Vers ses roses rouges, l'a-t-on su?
 Vers ses joues? Voilà!
 Ou vers ses yeux verts perçus?
 Où se posa-t-il, dis-moi?

مدري وین هدّا؟!!

بلبل لمحها بته العمر
 وهج من بعدا،
 مدري ع وردانا الحمر
 مدري على خدّا،
 مدري بعينها الخضر
 مدري وین هدّا؟!!

Les roses m'ont dit

قلّي الورد

Les roses m'ont dit: ne laisse pas la belle s'égarer !
 Si elle se perd, les yeux des fleuves ne te prêteront
 Leurs larmes, assez de larmes les oiseaux n'auront,
 Ô rossignol, pour pleurer le printemps, pleurer....

قلّي الورد: ما تترك الحلوي تصيب
 ون ضاعت بيه الارض، لا عيون النهور
 بتعيرك دموعا، ولا دموع الطيور
 بتكفي يا ه التبليل، لتبكي ع الربيع!

J'aurais tant désiré ...

علّواه

J'aurais tant désiré que Dieu me fasse pin,
 Là, sur la route de son jardin, sur son passage !
 Ou l'une de ses branches, pignes, feuilles meurtries au moins !
 Et que la belle puisse s'abriter sous son ombrage !

علّواه! لو ربّي خلقتي صنوبرا
 بيهك الممشا، ع طريق جنينتا،
 شيلح منها، كوز، ورقا مكسرا،
 بلكي بتتلطنا الحلوي بغيتا!

Oh! Si elle était rose dans les champs éthérés
 Ou étrange papillon qui vague dans l'air
 Pour boire, la rosée de mes yeux j'aurais offert.
 Et prière sur ses pieds, mon aile aurait brisé.

علّواه لو كانت ش. وردي بيه الفلا،
 ولو كينت شي فراشي غريبي مشردّي،
 من عيوني كنت بسقيها الندّي،
 وبكسر جناحي ع إجريها صلا!

Oh ! Si j'avais chaumière de bambou et paille blonde,
 Lampe de résineux, deux chèvres, pipeau champêtre,
 Une cruche de vin et une treille féconde,
 Une fille brune, dans ses deux tresses je cesse d'être !

علّواه ع شي كوخ من قش وقصّب،
 وسراج ليقش، ومجوز، وشي عزنتين،
 وكوز خمر، وداليي تحمل عنب،
 وشي بنت سمرا، وموت بالجنولنين!

Ses yeux verts

Un vol de papillons blancs hèle l'autre
 Par ces mots : - avez-vous des nouvelles de ses yeux ?
 Dites-nous : - une lettre d'ellevers nous est en vol ?
 Pourquoi ce cœur de pierre, quand moi, je souffre pour eux ?

Elle se révèle à tes yeux une Genèse divine
 Que, sur une échelle céleste, ton regard suit.
 Et quand l'ouverture de ses longs cils culmine,
 Un monde se dévoile ; qui l'aurait jamais dit ?

Une histoire d'amour qu'on ne fit que soupçonner,
 Exprimée en vapeur de rosée sur iris.
 De plus beaux yeux, il n'en est jamais existé
 Et même Léonard jamais n'en a peint, jadis.

Entrouvre-les et s'ils s'emplissent de larmes,
 Etoile l'univers, leur beauté est incomparable.
 Aucune prière, jamais n'a surpassé leur charme
 Et jamais cierge n'a lui dans un temple semblable.

Parfois ma belle, le brouillard baguenaude et traîne,
 Je te perds, et si mon cœur languit après toi,
 Je le calme afin que ses soupirs ne te gênent.
 J'adore la terre que tes yeux n'ont fixée qu'une fois.

عُيُونَا الْخَضِر

فَرَأَشَاتٍ بِيضًا سِرْبٌ يَنْدُهُ لَسْرِبٌ
 وَيَقُولُ: عِنْدَكَ عَنْ عَيُونِنَا شَيْ خَيْرٍ؟
 شَيْ أَمَلٍ يُمَكْتَوِبُ جَابِي عِ الْتَرَبِ؟
 قَلْبِي عَلَيْهِنَ، لَيْشَ قَلْبِي عِ الْحَجَرِ؟

بَتَقْشَعُ سِيفِ تَكْوِينِ مِنْ رِيْشَةِ إِيْلَاهِ
 وَبِتَرْوَحُ عَيْنِكَ بِيْدْرَجِ صَوْبِ السَّمَاءِ،
 وَلَمَنْ يِيَاخُذُ رِيْفَ عَيْنِيْهَا مَدَاهِ
 بَتَطَلُّ دُنْيِي مَبِينٍ بَعْدَ يِيُحْلَمَاهِ؟

فُصَّةٌ غَرَامٌ وَمَا نُحَكَّتْ إِلَّا طُنُونُ،
 الْفَاظِهَا رِيْشَةُ نَدِي عِ سَوَسْنِي،
 لَا "الْيُونَار" اِعْتَنَّا وَصَوَّرَ عَيُونُ
 أَجْمَلٍ مِنْ عَيُونِكَ، عَيُونُ بِيْهُ الدُّنْيَا.

فَتَحْيِيْهِنَ وَنُ إِيْجَا بِيَالِكِ دِمُوْعِ
 نَجْمِي هَذَا الْكُونِ، مَا فِي وَلا حَلَا
 بِيُشْبِهُ خَلَاهُنَ، لَا وَلا تُصَوِّرُ شَمُوْعِ
 بِيِمْتَلُّ هَذَا الْهَيْكَلِ وَلَا تَصَلَّتْ صَلَا.

يَا حَلُوْتِي، مَرَاتٍ بِيِطُوْفِ الضَّبَابِ،
 بِيُضَيِّعُكَ، وَنُ حَنَّ قَلْبِي بِيْهَمُّوْ،
 أَحْسَنَ مَ عَنَّاوُ تُضَيِّمُكَ، وَالتَّرَابِ
 هَلِّي النُّقْتِي لِيْهِ مَرًّا بَعْدُو.